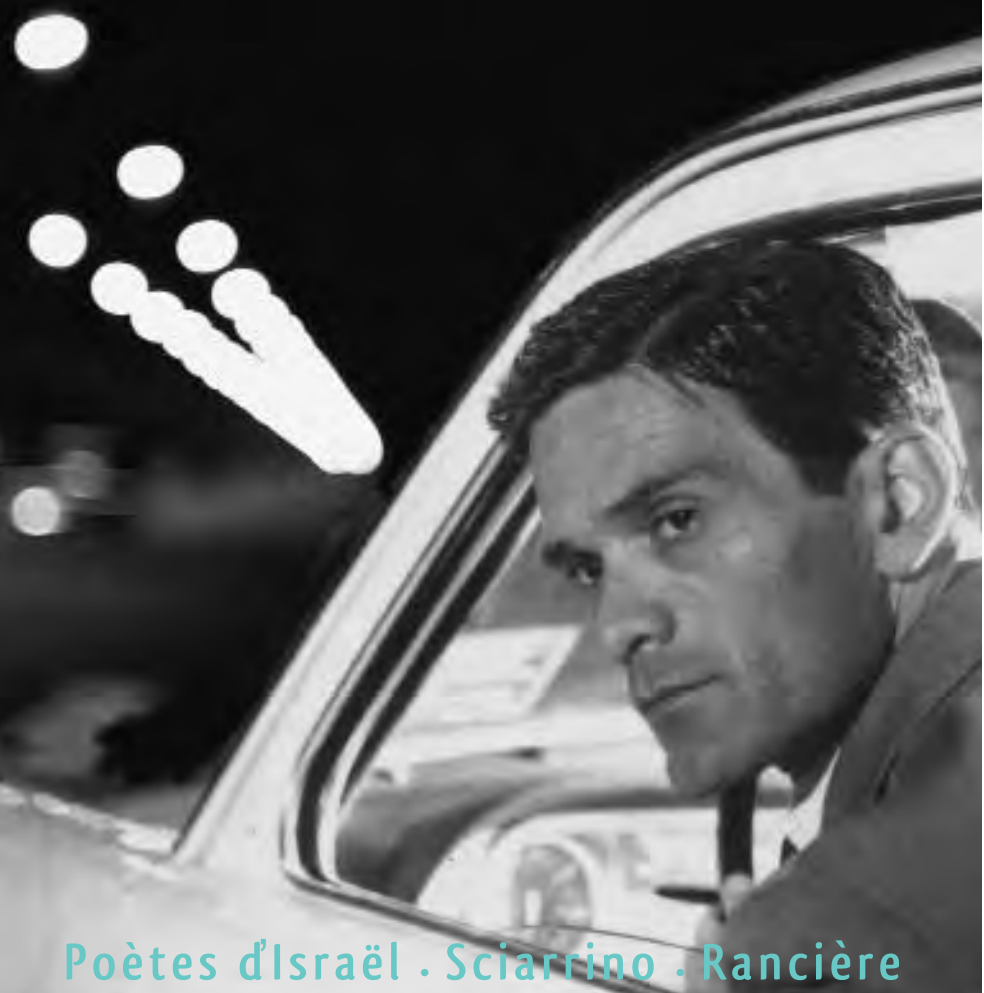


mars 2008

europa

revue littéraire mensuelle

PASOLINI



Poètes d'Israël . Sciarrino . Rancière

Poète, romancier, dramaturge, cinéaste, essayiste, Pasolini (1922-1975) s'est toujours refusé à séparer l'art de la vie. Son œuvre protéiforme est tout entière placée sous le signe d'une passion ardente.

Parcourue de tensions, elle intervient au cœur des mutations anthropologiques, dans l'interstice ou la faille entre monde ancien et société industrielle, matérialisme et sacré, persistance du mythe et conscience révolutionnaire. Pasolini fut ce nouvel « intempestif » qui transforma sa nostalgie en arme critique.

« Un intellectuel — disait-il — ne saurait être qu'extrêmement en avance ou extrêmement en retard (ou même les deux choses à la fois, ce qui est mon cas). » Pasolini est notre prochain.

Mais comment se reconnaître sous sa littérale extravagance ? En quoi s'identifier à « sa rage, sa joie, son "Il faut" parfaitement intraitable » ? C'est qu'il nous est proche dans son commerce avec l'intime, le secret, le sensuel. Qu'il engage un vécu

et que sa poésie enquête sur le réel, disant la blessure, la fragilité, la fêlure de tous. Par la réinvention d'un réel qui postule d'un « merveilleux barbare », il partage le lieu commun de la nostalgie, de l'évanouissement de l'ancien monde.

Si son œuvre prend toutes les formes de l'incivilité et de la surréction, c'est pour s'acharner contre l'impossibilité de changer le monde, sur quoi nous continuons à buter. Enfin, par un singulier amour, il nous arrime à sa tribu. Pasolini est celui auprès duquel peuvent s'agréger tous ceux qui sont « agités par le cauchemar de l'espérance ».

ÉTUDES ET TEXTES DE

Xavier Daverat, Pietro Citati, Walter Siti, Franco Fortini, Luciano Canfora, Alain Badiou, Judith Balso, Jean-Pierre Ferrini, Hervé Joubert-Laurencin, Riccardo Campi, Céline Gailleurd, Jean-Marie Tixier, Roberto Chiesi, Stéphanie Benson, Pierre Beylot, Françoise Decroisette, Sabrina Audrieu, Jean-Marie Thomasseau, Irina Possamai, Michel Azama, Philippe Rousseau, Gilles Bordonneau, Manuel Magnani, Jean-Yves Coquelin, Didier Arnaudet.

Pier Paolo Pasolini : *Les Ballades de la violence*.

POÈTES D'ISRAËL

DIRES ET DÉBATS : JACQUES RANCIÈRE

SOMMAIRE

PIER PAOLO PASOLINI

Xavier DAVERAT	3	Présence de Pier Paolo Pasolini.
Pietro CITATI	5	Une douloureuse douceur.
Walter SITI	7	Un œil en plus.
Franco FORTINI	19	En faveur de Pasolini.
Luciano CANFORA	24	Un démocrate antique.
◆		
Pier Paolo PASOLINI	30	Les ballades de la violence
◆		
Alain BADIOU	40	La lecture dialectique du poème.
Xavier DAVERAT	48	S'il n'y a plus de peuple (Dialogues avec Gramsci).
Judith BALSO	69	Léger, allant de l'avant, choisissant toujours la vie, la jeunesse.
Jean-Pierre FERRINI	80	Le long de la suture.
Hervé JOUBERT-LAURENCIN	86	Le scénariste comme écrivain tendant à être un autre écrivain.
Riccardo CAMPI	93	Réécritures de Dante chez le dernier Pasolini.
◆		
Pier Paolo PASOLINI	110	La poésie est dans la vie.
◆		
Céline GAILLEURD	119	L'enfer du divertissement.
Jean-Marie TIXIER	131	Pour un cinéma de poésie.
Roberto CHIESI	148	Le corps rêvé et le corps dégradé.
Stéphanie BENSON	165	Le seul plaisir de raconter ?
Pierre BEYLOT	179	Politique de l'acteur chez Pasolini.
◆		
Françoise DECROISSETTE	194	<i>Le Manifeste pour un nouveau théâtre</i> : les alinéas manquants.
Sabrina AUDRIEU	210	Les champs d'expérimentation de <i>Calderón</i> .
et Jean-Marie THOMASSEAU		
Irina POSSAMAI	220	L'espace dans l'œuvre dramatique de Pasolini.
Michel AZAMA <i>et alii</i>	243	Ne pas devenir la momie de ses propres images.
Didier ARNAUDET	252	Infiniment présent.

POÈTES D'ISRAËL

254

Anna HERMAN, Yael GLOBERMAN, Lior STERNBERG, Meïron ISAACSON,
Sivan BASKIN, Tal NITZAN, Shimeon ADAF.

DIRES ET DÉBATS

Jacques RANCIÈRE 291 La tension dont vit la littérature.

CHRONIQUES

Lionel RICHARD 306 Commémorer Alfred Döblin.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 314 Le paradoxe de George Sand.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI 318 Conter la vie.

Anne MOUNIC 323 Dans mon nom j'ai scellé l'inconnu
sans visage.

Le théâtre

Karim HAOUADEC 328 Les orgueilleux.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 332 L'état du monde.

La musique

Salvatore SCIARRINO 335 Annales de ma table.

Martine CADIEU 338 Salvatore Sciarrino,
la lisière entre deux mondes.

Béatrice DIDIER 341 Pierre Cléreau, Haendel.

NOTES DE LECTURE

345

Max ALHAU, Marie-Claire BANCQUART, François BERQUIN, Pascal BOULANGER,
Niki COPPER, Bernard FOURNIER, Françoise HAN, Tristan HORDÉ, Sergi JAVALOYÈS,
MÉNACHÉ, Jean MINAC, Anne MOUNIC, Maurice MOURIER, Amaury NAUROY,
Patrick NÉE, Guillaume PIGEARD DE GURBERT, Jean-Baptiste PARA, Ann VAN SEVENANT,
Riccardo SMOLEN, Anne-Marie VIGIER, Alain VIRMAUX, Aliocha WALD LASOWSKI.

PRÉSENCE DE PIER PAOLO PASOLINI

Pasolini nous demeure proche. Sinon, vous n'auriez pas ouvert ce volume.

Il est aussi notre prochain.

L'œuvre, protéiforme et parfois inachevée, avec le trafic immense qui la caractérise, peut certes rendre difficile la reconnaissance de notre semblable. Il y a de quoi se perdre dans le treillage des genres (littéraires, cinématographiques, critiques...) et sous le frayage des intentions (politiques et esthétiques). Soit, pour ne prendre que quelques exemples dans les contributions réunies ici : le langage poétique qui vaut qualification politique des choses, le dialectal contre la langue officielle standardisée, la définition d'un cinéma de poésie au travers même de choix méthodologiques, le pessimisme croissant qui croise celui de l'École de Francfort notamment en considération du triomphe de l'industrie culturelle, la spéculation politique de Calderón qui prend corps théorique dans le Manifeste pour un nouveau théâtre et la fonction assignée au Théâtre de Parole, la recherche de tout ce qui fait trace dans l'affichage extérieur (y compris le visage de l'acteur) pour le prendre dans une conscience critique, etc.

Il y a cette manière déroutante, aussi, chez Pasolini, d'intervenir toujours dans l'interstice, la faille, la béance, par exemple entre monde ancien et société industrielle, matérialisme et sacré, persistance du mythe et conscience révolutionnaire. Sans compter la posture (qu'elle soit impie, corsaire ou luthérienne), la médiatisation narcissique du corps de l'auteur (films, photos, émissions...) qui s'ajoute à une pensée exhibée, le mode opératoire (du simple maniement d'artéfacts aux grandes passions hérétiques) et le gestus (abjuration, œuvres limites telles Salò ou les 120 journées de Sodome et Pétrole) qui mènent au scandale, consubstantiel de toute position sincère, ainsi qu'il est dit dans une correspondance.

Pasolini, donc, nouvel « intempestif » (Nietzsche) accédant consciemment au « stade de la rage¹ », pris dans un « mouvement d'illimitation » (Blanchot) vers un perpétuel dépassement de l'interdit. « Les saints, les ermites, mais aussi les intellectuels, les quelques personnes qui ont fait l'histoire sont celles qui ont dit "non" [...]. Cependant, pour être efficace, le refus ne peut être qu'énorme et non mesquin, total et non partiel, absurde et non rationnel », disait-il encore la veille de sa mort². « Fructus belli », aurait pu signer Pasolini, comme le fit Sade dans deux de ses lettres...

Comment se reconnaître sous cette littérale extravagance ? Qu'est-ce qui serait à notre image chez l'intellectuel qui met en crise politique, morale, anthropologique ? En quoi s'identifier à « sa rage, sa joie, son "Il faut" parfaitement intraitable » (Lacoue-Labarthe³) ? C'est que Pasolini nous est proche dans son commerce avec l'intime, l'autobiographique, le secret, le sensuel. Qu'il engage un vécu et que sa poésie enquête sur le réel, disant la blessure, la fragilité, la fêlure de tous. Que, par la réinvention d'un réel qui postule d'un « merveilleux barbare⁴ », il partage le lieu commun de la nostalgie, de l'évanouissement de l'ancien monde. Que, si son œuvre prend toutes les formes de l'incivilité et de la surrection, c'est pour s'acharner contre l'impossibilité de changer le monde, sur quoi nous continuons à buter. Que, enfin, par un singulier amour, il nous arrime à sa tribu : « Je ne parviens pas [...] à faire de discrimination entre un individu et un autre. [...] Toutes les personnes qui sont en face de moi sont presque toujours pour moi des pères et des mères. »⁵

En retour, sous leur diversité, les textes ici rassemblés affirment dès lors que, corps et esprit en empathie, être et monde en communion, Pasolini est celui auprès duquel peuvent s'agrèger tous ceux qui sont « agités par le cauchemar de l'espérance⁶ ».

Xavier DAVERAT

1. « La Rage », in P. P. Pasolini, *Poésies, 1943-1970*, trad. N. Castagné, Paris, Gallimard, 1990, p. 332.

2. *Tuttolibri*, La Stampa, 8 novembre 1975.

3. Ph. Lacoue-Labarthe, *Pasolini, une improvisation (d'une sainteté)*, Bordeaux, William Blake & Co., 1995, p. 15.

4. J. Duflot, *Entretiens avec Pier Paolo Pasolini*, Paris, Pierre Belfond, 1970, p. 94.

5. *Pasolini cinéaste*, Paris, Cahiers du cinéma, hors série, 1981, p. 47.

6. P. P. Pasolini, *Bête de style*, trad. A. Spinette, Arles-Paris, Actes Sud-Papiers, 1990, p. 34.